



*Au cœur de l'économie, l'inconscient*

montagne mère. Le pouvoir qu'ils attribuaient au trou noir au creux de la sierra – pouvoir auquel Howard croyait sans y croire, auquel Curtin voulait croire qu'il croyait et auquel Dobbs croyait obstinément – aura révélé qu'il se transformait inévitablement en poussière, laissant chacun, face à la cupidité, à son pur état d'être dont *l'économie du désir* demeure in-traitable.

Tout adonnés que soient les trois protagonistes de l'aventure à s'appropriier le trésor que recèle la montagne mère, cette économie du désir est bien évidemment à l'œuvre entre eux et elle ne manque pas de croiser l'économie de la dette tout autant que celle du sacrifice et celle de la cruauté. Très tôt au cours du forage de la montagne et de la construction d'un tunnel, Dobbs se retrouve enseveli sous les décombres de leur édification qui s'est partiellement effondrée et c'est Curtin, qui lui sauve la vie. La dette que Dobbs vient de contracter ne va pas sans un sentiment d'amour pour Curtin, mais c'est précisément ce à quoi il se refuse selon la logique inconsciente mise en évidence par Freud dans la paranoïa. La proposition « Moi, un homme, je l'aime, lui, un homme » subit le refoulement pour se retrouver sous la forme inversée « Je ne l'aime pas, je le hais » avant de venir se figer dans la substitution de la position de sujet à celle d'objet, « Ce n'est pas moi qui le hais, c'est lui qui me hait ». Or toute cette énergie libidinale, qui est à la source des investissements affectifs, de leurs déplacements et de leurs transformations, et qui échappe à la conscience et à la rationalité économique en se modelant sur certaines représentations de l'autre et de soi, imprègne toute la réalité économique proprement dite. Ce qui aura fait dire à Jean-François Lyotard, en son temps, que « toute économie politique est libidinale<sup>1</sup> ». Les forces de vie qui animent Dobbs au départ de son aventure s'épuisent libidinalement en luttes agonistiques et se consomment dans les pulsions de mort qui se retournent contre lui-même. En d'autres termes, ce qu'il appelle « le poison de la conscience », qui est la prise en soi de la conscience de l'autre – dont il cherche à se

1. Jean-François Lyotard, *Économie libidinale*, Paris, Minuit, 1974, p. 133-147.





*Pour introduire à l'économie libidinale dans l'économie néolibérale*

défaire entièrement –, est si nécessaire à la préservation de sa propre immunité que son abolition expose à la maladie auto-immune, c'est-à-dire à la destruction par l'appareil psychique de ses propres défenses immunitaires.

La crise économique dans laquelle se trouvent plongés depuis 2008 les pays qui se sont laissé entraîner dans une économie de marché néolibérale met en évidence que la jouissance liée à une économie de la dette n'aura pu que déboucher sur une jouissance d'une économie de sacrifice et de cruauté. Ayant cru en la perte de sa hantise de l'économie de partage contre laquelle elle aura déployé tant d'énergie, c'est à ses propres fantômes, que l'économie de marché croyait avoir réduits au silence, qu'elle se verra désormais confrontée.

## 2. KEYNES AVEC FREUD

En mettant en prologue à la recherche des causes libidinales de la crise économique actuelle le roman de Bruno Traven sur *Le Trésor de la Sierra Madre*, nous n'étions pas sans évoquer Maynard Keynes, le premier économiste qui aura pris en considération les découvertes de son contemporain, Sigmund Freud, sur les motifs pulsionnels et irrationnels qui régissent notre comportement en général et notre rapport à l'argent en particulier. Dans ses *Essais sur la monnaie et l'économie*, Keynes fait référence, en effet, comme Freud d'ailleurs, au mythe de Midas, ce personnage historique qui aurait régné sur la Phrygie au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Pour avoir pris soin de son vieux précepteur, Dionysos offrit à Midas d'exaucer son vœu le plus cher. Selon l'expression de Virgile dans l'*Énéide*, Midas était affecté d'une *auri sacra fames*, expression que l'on pourrait traduire par « une démonique soif d'or », entendant par « démonique » cela même qui brouille la limite entre l'animal, l'humain, le divin, et ne va pas sans affinité avec le mystère, l'initiatique, l'ésotérique, le secret ou le sacré <sup>1</sup>.

1. Le démonique est ainsi mis en rapport avec un espace où n'a pas encore résonné l'appel à répondre de soi, de ses actes, de ses pensées, à répondre de





*Au cœur de l'économie, l'inconscient*

En réponse à l'offre de récompense de Dionysos, Midas demanda le pouvoir de transformer en or tout ce qu'il touchait. Ce qui lui fut accordé. L'aveuglement de son désir le confronta rapidement à la mort puisque tout ce qu'il touchait pour apaiser sa soif ou sa faim se changeait immédiatement en métal.

Il revient à Bernard Maris, agrégé d'économie et membre du Conseil de la Banque de France, et à Gilles Dostaler, spécialiste de l'histoire de la pensée économique, d'avoir, à la suite de Norman Brown et plus amplement encore, retracé l'influence de Freud dans l'œuvre considérable de Keynes aussi bien que l'attention portée par Freud au groupe de Bloomsbury dont Keynes faisait partie<sup>1</sup>. Parmi les membres de ce groupe, en rupture avec la société victorienne conservatrice et puritaine, on pouvait compter le peintre Duncan Grant, le critique d'art Roger Fry, les écrivains Lytton Strachey (que Freud lisait, comme en témoigne une correspondance) et Virginia Woolf, femme de Leonard Woolf qui, dès 1914, publiera un compte rendu de la traduction anglaise de *Psychopathologie de la vie quotidienne* et deviendra, après avoir créé Hogarth Press avec sa femme en 1917, l'éditeur des traductions de Freud réalisées par James et Alix Strachey. Selon ces derniers, Keynes se serait plongé dans la lecture de Freud – dont on trouve à l'évidence des traces dans *A Treatise on Money* de 1930 et dans sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* de 1936<sup>2</sup> – après qu'il eut écrit un article pour *Nation and Athenaeum* en 1925, intitulé « *Freudian psychoanalysis* ». Mais les échanges entre Keynes et Freud n'auront pas été à sens unique. Lorsqu'en

l'autre et devant l'autre. On y reconnaîtra une dimension essentielle du désir sexuel. C'est le sens que donne Jacques Derrida au démonique dans sa lecture de Patočka, dans *Donner la mort*, Paris, Galilée, 1999.

1. Cf. Gilles Dostaler, Bernard Maris, *Capitalisme et pulsion de mort*, Paris, Albin Michel, 2009, et Norman Brown, *Life against Death*, Middletown (CT), Wesleyan University Press, 1959 (tr. fr. R. Villoteau, *Eros et thanatos*, Paris, Denoël, 1972).

2. John Maynard Keynes, *General Theory of Employment, Interest and Money*, Cambridge University Press, 1936; tr. fr. J. de Largentaye, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot, 1942.





*Pour introduire à l'économie libidinale dans l'économie néolibérale*

1930, avec le diplomate américain William Bullitt, Freud entreprend la rédaction du portrait psychologique du président Wilson<sup>1</sup>, ce n'est pas sans avoir pris connaissance de l'ouvrage de Keynes, *Les Conséquences économiques de la paix*, paru en 1919, où sont dressés de saisissants portraits de Clémenceau, de Lloyd George et de Wilson. Il y était déjà question, au sujet du président américain, de ce que pourrait en dire Freud au regard des raisons inconscientes qui lui faisaient trahir ses engagements d'une paix équitable. Alors qu'il assistait à la Conférence de la paix à Versailles comme représentant en chef du Trésor, Keynes démissionna en se montrant en profond désaccord sur la nature des réparations imposées à l'Allemagne. Il prévoyait que si on affamait et humiliait l'Allemagne, elle ne tarderait pas à se venger et il considérait que la reconstruction économique de l'Europe ne pouvait se faire qu'avec l'Allemagne comme l'un des facteurs importants de la croissance économique européenne à venir<sup>2</sup>.

Comme l'évoquent Maris et Dostaler, Keynes était bien conscient à Bretton Woods en 1944 du « désir morbide de liquidités et d'accumulation du capital » qui avait entraîné la crise de 1929 lorsqu'il proposait la création d'une monnaie émise par une banque centrale internationale et la mise en place d'un système de contrôle des mouvements de capitaux. Mais depuis que le néolibéralisme fondé sur l'accumulation et sur la destruction sans limite des ressources naturelles est devenu planétaire et échappe à toute volonté politique mondialement concertée, le travail de la pulsion de mort qui, selon nos auteurs, habite le système capitaliste et œuvre à son

---

1. *Le Président Thomas Woodrow Wilson*, de S. Freud et W.C. Bullitt, composé entre 1930 et 1932, ne paraîtra en anglais qu'en 1966 après la mort de la seconde épouse du président Wilson, *Thomas Woodrow Wilson. A Psychological Study*, 1966; tr. fr. M. Tadié, *Portrait psychologique de Thomas Woodrow Wilson*, Paris, Albin Michel, 1967; republié sous le titre *Le Président Woodrow Wilson*, Paris, Payot, 1990.

2. J.M. Keynes, *The Economic Consequences of the Peace*, New York, Harcourt Brace, 1920; tr. fr. P. Frank, *Les Conséquences économiques de la paix*, Paris, Gallimard, 2002.





*Au cœur de l'économie, l'inconscient*

insu à son autodestruction, ne serait plus limité par les forces d'Éros avec lesquelles il est normalement appelé à composer.

Pour le philosophe Bernard Stiegler, le monde consumériste est « la traduction d'une idéologie agonisante qui maintient sous perfusion un modèle devenu [pour lui également] autodestructeur en déniait et en occultant aussi longtemps que ce sera encore possible que le modèle consumériste est désormais massivement toxique parce qu'il est arrivé à ses limites. Il s'agit de le dénier pour maintenir les profits colossaux qu'il rapporte encore à ceux qui l'exploitent<sup>1</sup> ». Pour le *New Deal* à venir, Keynes ne saurait suffire. « Freud doit être convoqué », ajoute Stiegler, car il s'agit de « *l'investissement au-delà de la consommation, c'est-à-dire aussi tel qu'il doit être repensé en regard de ce que ce terme signifie depuis Freud*<sup>2</sup> ». Une nouvelle critique de l'économie politique ne peut que se fonder sur « une critique de l'économie libidinale au moment où l'économie libidinale capitaliste est devenue structurellement pulsionnelle ». Mais, venant de la philosophie, c'est sans conteste deux excellents lecteurs de Freud, Jacques Derrida – dans « Foi et savoir », *Spectres de Marx, Donner le temps*, et *Le « Concept » du 11 septembre*<sup>3</sup> –, et Jean-François Lyotard dans *Économie libidinale*<sup>4</sup>, qui auront posé les repères les plus sûrs pour une critique freudienne de l'économie politique et la mise en évidence des symptômes de la maladie auto-immune dont se trouve gravement affectée l'économie de marché.

Nous n'éviterons donc pas la question. En quoi la crise mondiale de l'économie aujourd'hui, une *crisis* qui ne serait pas passagère et surmontable comme d'autres, mais une *Krisis* structurelle de la raison économique comme raison, repose-t-elle sur une éco-

1. Bernard Stiegler, *Pour une nouvelle critique de l'économie politique*, Paris, Galilée, 2009, p. 11.

2. Mots soulignés par l'auteur en quatrième de couverture.

3. J. Derrida, « Foi et savoir » dans *La Religion*, Paris, Le Seuil, 1996; *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993; *Donner le temps 1. La fausse monnaie*, Paris, Galilée, 1991; *Le « Concept » du 11 septembre. Entretiens avec Giovanna Borradori*, Paris, Galilée, 2003.

4. J.-F. Lyotard, *Économie libidinale*, *op. cit.*



nomie libidinale particulière, pour ne pas dire « infantile »? En quoi, pour le dire crûment, l'économie de marché est-elle devenue un marché de dupes qui repose sur des croyances, voire sur « de la fausse monnaie » comme dans le conte de Baudelaire? En quoi l'économie de la dette qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres est-elle une économie du sacrifice et de la cruauté? Pour répondre à ces questions, il nous faudra d'abord revoir ce qu'est l'économie libidinale pour Freud, quelles sont les pulsions à l'œuvre dans cette économie, non seulement les pulsions de vie et de mort mais aussi les pulsions partielles, orale, anale, phallique et génitale, leurs forces, leurs objets, leurs destins, et surtout la pulsion de pouvoir, de maîtrise, de souveraineté capable d'arraisonner, pour les mettre à son service, tous les autres registres de la vie pulsionnelle. Tout cela avant d'envisager la possibilité, aussi impossible que possible, d'un au-delà des pulsions de pouvoir, de cruauté et de mort, qui sont au cœur de l'économie mondiale des sociétés industrielles capitalistes comme elles sont à l'œuvre dans l'économie psychique de chacun de nous.

### 3. RAPPEL DE LA COMPLEXITÉ PULSIONNELLE

*Ōikonomos*, le mot grec d'où dérive le terme « économie », dit bien ce qu'est cette dernière : une loi, *nomos*, de la maison, *oikos*, une loi de ce qui est propre à l'*oikos*. Or la loi du propre est une production si originaire de la *psychè* que toute économie, au sens où nous entendons l'économie de marché, qu'elle soit libérale ou distributive, comme toute économie politique, qu'elle soit capitaliste ou sociale, n'en est que le dérivé, la projection dans l'espace social de l'économie psychique.

Ce qui peut paraître étonnant dans ce postulat se conçoit aisément lorsqu'on parle d'écriture, sachant bien que, même pour l'écriture qui se pense la plus consciente, des impressions, des empreintes, des traces inconscientes en tissent la trame et que l'écriture psychique est si originaire que l'écriture au sens propre n'en est qu'une métaphore.